

Un atlas inattendu des gros buveurs

ASSUÉTUDE L'OMS livre sa cartographie mondiale de la consommation d'alcool



C'est dans les pays en développement, et d'abord en Afrique, que l'on trouve les plus gros buveurs de la planète. © D.R.

► On boit beaucoup en Inde et en Afrique, bien qu'on y trouve une pléthore d'abstinents.

► A l'inverse, dans les pays occidentaux, la consommation alcoolique est plus modérée, mais coutumière.

Les plus gros buveurs ne sont pas ceux que l'on croit. La cartographie mondiale de la consommation d'alcool compilée par l'OMS révèle une forte tendance à l'abus d'alcool dans les pays en voie de développement. Certes, le taux d'abstinence y est élevé, mais quand certains de leurs citoyens se laissent aller aux plaisirs alcooliques, ils devancent, et de loin, les buveurs européens en nombre de litres ingurgités.

Certains pays se caractérisent par une forte dichotomie dans le rapport à l'alcool. C'est le cas en Inde, où l'abstinence règne à très large échelle (elle concerne 59,3 % des hommes et 90 % des femmes) mais elle coexiste avec un comportement excessif vis-à-vis de la boisson. Les hommes y consomment 32,1 litres de spiritueux par an. Les deux sexes confondus, les Indiens font partie des plus gros buveurs au monde avec une moyenne de 28,7 litres. Ils sont toutefois devancés par les Africains. Au Tchad, les buveurs et buveuses ingèrent 33,9 litres d'alcool par an ; suivent la Gambie (30,9) et le Mali (29,3).

Quand il s'agit de lever le coude, le monde

musulman se défend également avec 24,8 litres par an pour les Iraniens, et 32,8 aux Emirats arabes unis.

Les Belges buveurs, avec une consommation annuelle de 12,8 litres d'alcool, sont donc loin de faire figure de champions des pochtrons. Par ailleurs, selon les projections réalisées par l'OMS, nos concitoyens seront de moins en moins portés sur la bouteille à l'avenir. La consommation des deux sexes confondus devrait chuter à 10,8 litres en 2015, et par la suite décroître lentement pour atteindre 10,3 litres en 2020 et 9,9 en 2025.

Toutefois, pour en revenir au niveau européen, lorsque la consommation alcoolique est calculée par tête de pipe âgée de plus de 15 ans au sein de chaque Etat, la Russie de-

Parmi les Belges, 56,5 % des hommes et 27 % des femmes se seraient adonnés à une alcoolisation forte durant le mois écoulé

meure le pays le plus assoiffé du monde. Et l'Europe occidentale est sur ses talons.

Ensuite, les gosiers belges sont définitivement épinglés par l'OMS comme étant emplis de bière. Près de la moitié (49 %) de la consommation nationale d'alcool passe par la fermentation du malt et du houblon. Bacchus a également ses adeptes : le vin représente 36 % de l'alcool bu par les citoyens âgés de plus de 15 ans.

Quid des femmes ? Période de fêtes ou pas, elles consomment naturellement moins d'alcool. La raison ? Un état d'ébriété plus rapidement atteint en raison d'enzymes digestives jusqu'à deux fois moins perfor-

mantes pour dégrader les molécules d'éthanol. C'est ainsi qu'à 17,8 litres contre 7,8 litres en moyenne pour le beau sexe, la virilité belge l'emporte haut la main au nombre de litres ingurgités annuellement. Elle est toutefois largement devancée par celle des pays de l'Est. En tête de file du classement européen des ivrognes, on retrouve les mâles lituaniens (33,3 litres) qui détrônent les Polonais (31,5), talonnés par les Roumains (30,7).

Autre enseignement intéressant : 48 %, soit près de la moitié des âmes foulant le sol de la Terre, n'ont jamais touché un verre d'alcool.

Mais lorsque l'on zoome sur notre pays, l'abstinence à vie ne concerne plus que 3,8 % des hommes et 8,6 % des femmes. Et

la modération en termes de boisson est loin d'être toujours de mise.

Selon l'OMS, parmi les Belges appréciant l'alcool, 56,5 % des hommes et 27 % des femmes se seraient adonnés à une alcoolisation forte – soit plus de 6 verres standards – à au moins une occasion durant le dernier mois. Cette tendance est plus forte encore (65,7 %) chez les garçons âgés de 15 à 19 ans.

L'alcoolisme gangrène la planète. Chez nous, l'abus d'alcool concerne 13 % des hommes et 6 % des femmes.

« Chaque année, l'alcool tue 3,3 millions de personnes », rappelle l'OMS. ■

LAETITIA THEUNIS

Russie Poutine veut de la vodka bon marché

MOSCOU

DE NOTRE CORRESPONDANT

Un réveillon sans vodka ? « Niet ! », a fermement prévenu Vladimir Poutine. Le chef du Kremlin, qui, la semaine dernière, a peine à annoncer une claire stratégie face à la crise économique pourtant devenue inévitable, a au contraire montré vendredi une ferme résolution. Il a ordonné à son gouvernement d'imposer un gel des prix de la vodka. Populaire, la mesure va couper court à l'inflation observée ces dernières semaines au rayon des alcools et assurera le succès des fêtes du Nouvel an, traditionnel long congé du 31 décembre jusqu'au 10 janvier.

C'est par contre un coup dur pour la filière de la vodka. Car, anticipant la forte inflation prévue l'année prochaine à travers tous les rayons, résultat conjugué de la chute du rouble, de la baisse des prix pétroliers et des sanctions occidentales dans la crise ukrainienne, producteurs et vendeurs ont ces derniers mois poussé les prix à la hausse.

Une aberration économique : la vodka est produite en Russie pour les Russes et donc, son cycle de production n'est pas affecté par l'inflation venue des importations renchéries par la chute du rouble ; son prix n'est a priori pas indexé sur le cours du baril d'or noir ; et ni l'Union européenne, ni les Etats-Unis n'ont pris de sanctions sur ce secteur très sensible. D'où les soupçons, parmi les consommateurs et les autorités : la filière de la vodka profite du contexte pour augmenter les prix et s'assurer de bons profits.

Le prix de détail du demi-litre de vodka a ainsi augmenté de près d'un tiers par rapport à l'an dernier. Pour la nouvelle classe moyenne de Moscou, c'est d'au-

tant moins grave qu'elle a pris goût aux bières et vins européens (des importations directement affectées par l'effondrement du rouble...). Mais cette inflation touche fortement les classes populaires qui, en particulier dans les campagnes, constituent l'électorat clef de Vladimir Poutine. Comme souvent par le passé, lorsque la vodka est devenue trop chère ou a été interdite, la fabrication d'alcools de contrebande s'est intensifiée. Des productions qui, échappant à tout contrôle sanitaire, sont beaucoup plus dangereuses pour la santé que l'alcool distillé légalement.

100.000 morts par ans

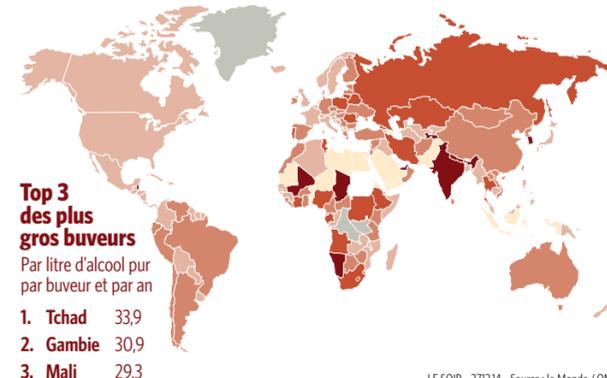
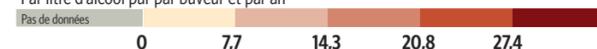
Avec ou sans vodka, le réveillon sera trop arrosé en Russie. Un problème dans un pays qui, sur une population de 145 millions d'habitants, compterait deux millions d'alcooliques. Si le gouvernement empêche la hausse des prix pour les fêtes, il ne cesse ces dernières années de prendre des mesures pour s'attaquer aux dégâts de l'alcoolisme : interdiction de vente la nuit et dans des petits kiosques de rue, forte limitation des publicités, uniformisation des étiquettes, strictes sanctions en cas de conduite en état d'ébriété... Avec des résultats : la consommation diminue.

Mais cela reste une menace sur la démographie de la Russie, un quart des hommes russes mourant avant la cinquantaine, en grande partie à cause des méfaits de l'alcool. Chaque année, 100.000 décès environ sont liés à l'alcool. Quelque 42.000 personnes décèdent notamment des suites de la consommation de boissons contrefaites. Un bilan trois fois plus lourd que celui de la guerre en Afghanistan. ■

BENJAMIN QUÉNELLE

Consommation d'alcool pur dans le monde

Par litre d'alcool pur par buveur et par an



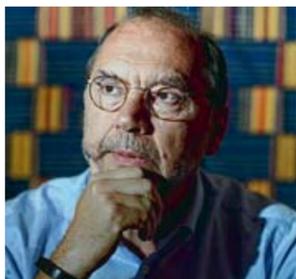
LE SOIR - 27/12/14 - Source: le Monde / OMS

Pour Peter Piot, l'Europe est vulnérable face aux épidémies

EBOLA Selon le microbiologiste belge, il est temps que le Vieux Continent se dote d'un bataillon de gens bien formés

L'Europe sera « vulnérable » si elle ne considère pas les épidémies comme un « enjeu de sécurité nationale » à l'instar des Etats-Unis, met en garde le codécouvreur du virus Ebola dans une interview publiée vendredi.

« Il est temps que le Royaume-Uni et l'Europe aient un bataillon de gens bien formés, qui soient globalement expérimentés et mobilisables », a déclaré au quotidien britannique *The Independent* le microbiologiste belge Peter Piot, qui fut en 1976 l'un des premiers à identifier le virus Ebola.



Peter Piot est un des découvreurs d'Ebola. © BELGAIMAGE.

« Nous n'avons pas cela et cela nous rend vulnérables », estime

le spécialiste, qui dirige à Londres une école de médecine tropicale et s'est rendu récemment dans des centres de traitement en Sierra Leone.

« Force impressionnante »

Le professeur Piot, qui préside un groupe chargé de coordonner le travail des scientifiques sur l'épidémie Ebola pour l'OMS, juge à l'inverse que les Centres américains de contrôle et de prévention des maladies (CDC) sont une « force impressionnante ».

« Nous n'avons pas ce « service de renseignement des épidémies ».

Vous ne voulez pas dépendre d'informations venant des USA... C'est un enjeu de sécurité nationale », ajoute-t-il.

L'article de *The Independent* cite la réponse d'un porte-parole du ministère britannique de la Santé : Ebola « a montré qu'il était nécessaire de renforcer la réaction mondiale face aux épidémies et le Royaume-Uni assumera pleinement son rôle ».

Peter Piot, qui a dénoncé la « lenteur » initiale des réactions nationales et internationales, affirme que « les efforts sont en train d'être récompensés ».

D'après lui, « il y a là une occasion de faire en sorte que ce soit la dernière épidémie d'Ebola ».

L'épidémie de fièvre hémorragique a causé 7.518 décès sur un total de 19.340 cas enregistrés dans les trois pays les plus touchés (Sierra Leone, Liberia, Guinée), selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

La Sierra Leone, qui comptabilise le plus grand nombre de cas, a fait état au 24 décembre de 9.203 cas et 2.655 morts. Le Liberia, longtemps resté le pays le plus touché, a connu de son côté un ralentissement de la propaga-

tion du virus. Au 20 décembre, il avait comptabilisé 7.862 cas dont 3.384 mortels. En Guinée, où l'épidémie a éclaté il y a un an, 2.630 cas ont été enregistrés au 24 décembre (1.654 mortels).

En dehors des trois pays les plus touchés, le bilan des cas mortels est inchangé : six au Mali, où le dernier patient a été testé négatif le 6 décembre, un aux Etats-Unis et huit au Nigeria.

L'Espagne et le Sénégal, qui ont été déclarés exempts de virus Ebola, ont compté chacun un cas mais aucun n'a été mortel. (afp, b). ■